

# Prisonniers de l'enquête





**Pour mes amis les coauteurs,**



## Prologue

Forcément, ce serait dans le journal au petit matin. Un binz comme ça, ça ne pouvait qu'attirer les scribouillards de la presse locale, ces charognards qui savaient se contenter d'un chien écrasé pour satisfaire leur appétit de sang mais qui devenaient de vrais vampires lorsque le sang était bleu.

Et là c'était du sang bleu ! Léopold-Henri de Blouse de Skaille, député de la 3<sup>e</sup> circonscription du département, maire de Machtapleuse-sous-Trouillame, grand ordonnateur des fêtes du jubilé de Jeanne d'Arc et, surtout, président d'honneur de la foire aux livres de Grajounaze-le-Petit. Une huile ! Un phare local ! L'homme qui faisait la pluie, le beau temps et même parfois les deux dans la région. L'héritier d'une dynastie aussi longue qu'une émission de Mireille Dumas, une famille qui avait connu les croisades, la guerre de Cent ans, Versailles sous Louis XIV. Une fortune qui s'était renforcée avec la Révolution industrielle lorsque Eugène-Léon de Blouse de Skaille avait inventé le bengladouillon à soupape transversale chuchotante sans quoi la machine à vapeur serait restée un jouet pour bricoleur britannique.

C'était ce gars-là qui gisait dans son sang.

Égorgé, empoisonné, mutilé, poignardé, défenestré, étranglé... et un saucisson corse enfoncé dans la bouche. S'il y avait un type dans tous les alentours qui n'aurait jamais dû connaître un tel sort, c'était bien lui. Avec sa garde rapprochée, deux mecs et une fille, anciens des services spéciaux, rien ne pouvait lui arriver. Sa voiture était blindée, sa maison sous trois systèmes d'alarme hyper-sophistiqués... Sans compter que dès qu'il mettait le nez dehors, il y avait toujours une batterie de

caméras prêtes à le magnifier, à le glorifier. Tout juste si on le laissait en paix quand il allait aux chiottes. Médiatique le Léopold-Henri !

Et pourtant, rien ! Rien de rien ! On ne savait rien sur ce qui s'était passé car les événements s'étaient rapidement enchaînés, la panne d'électricité, les fumigènes et le feu d'artifices survenus en même temps avaient plongé la salle dans le chaos le plus total pendant le drame.

Le commissaire Isabelle d'Aramitz, lointaine descendante du fier compagnon de Charles de Batz plus connu sous le nom de d'Artagnan, avait hérité de son ancêtre un self-control à toute épreuve.

Elle était là sur les lieux du drame, la halle Paul-Loup Sulitzer de Grajounaze-le-Petit. Elle eut un haut-le-cœur lorsque l'électricité fut de retour. Elle n'avait jamais rien vu de semblable. D'un simple regard elle avait compris et s'arrachait déjà les cheveux devant cette affaire incompréhensible. Elle espérait que l'autopsie, qui serait sans doute difficile révélerait les causes exactes du décès. Même pas sûr ! Le caractère multiple et étrange des coups portés restait singulier et la laissait perplexe. Durant toute sa carrière de flic, elle n'avait jamais rien vu de semblable. Pourtant elle en avait coffré des tarés en tout genre ; des malades mentaux aux désaxés sexuels... quand ce n'était pas les mêmes !... Mais ici, rien n'indiquait l'implication d'un maniaque ou d'un serial killer. Bien au contraire, tout avait été savamment calculé, l'acte avait été prémédité avec une précision diabolique.

L'assassin avait pourtant joué avec le feu en se permettant d'inviter la police et les médias pour cette mise à mort. Il s'était aussi appliqué à brouiller les pistes en maquillant étrangement le cadavre, avec un saucisson

corse et de l'estragon dans les oreilles... Ce tueur implacable semblait sûr de sa force, de son plan machiavélique et voulait certainement attirer l'attention, faire connaître publiquement l'affaire. C'était sans compter sur l'expérience d'Isa qui avait préféré coffrer le journaliste au même titre que les autres suspects présents sur les lieux, pour éviter la moindre fuite où un scandale qui pourrait éclabousser un peu plus la vie politique du coin.





## Chapitre 1

— Personne n'a pu sortir après la découverte du corps ?...

— Personne, madame le commissaire, répondit le policier abasourdi par le terrifiant spectacle.

— Vous êtes sûr ?

— La journée de dédicace et de présentation des bouquins s'est terminée à 21 heures. Ensuite, un traiteur est arrivé avec plein de petits gâteaux... C'était la victime qui régalaient... "Après l'effort, le réconfort" qu'il répétait tout le temps paraît-il... Du coup, les portes étaient fermées pour éviter que des pique-assiettes en profitent... Deux des gardes du corps de la victime les gardaient. Donc personne n'est sorti depuis...

— Donc à 21h, la victime était encore vivante... Ce qui veut dire que le meurtrier est bien toujours ici...

— Sans doute...

— C'est sûr, Arthur !

— Comment vous savez que je m'appelle Arthur ?

— Je le sais parce que c'est écrit sur le revers de votre pull...

— Vous avez l'œil !

— Oui... Il paraît.

Pour le moment, la jeune commissaire restait perplexe devant la complexité des faits. Etant sûre de tenir le coupable qui figurait forcément parmi les interpellés, elle se rassurait et relativisait la situation.

Oui ! Personne n'avait eu le temps de s'échapper de la salle de réception qui ne possédait qu'une entrée et une seule sortie, la même porte d'ailleurs. Isa avait tout prévu elle aussi, sa stratégie n'avait certes pas réussi à sauver le député mais le filet qu'elle avait tendu était sans faille. Son plan était en marche, elle l'avait échafaudé dès

le départ, juste après avoir reçu du tueur lui-même toutes les indications du crime à venir. Date, heure, lieu et nom de la victime figuraient sur le message écrit sur une banale feuille blanche en lettre de papier journaux. Au départ la commissaire avait cru avoir affaire à un canular. Mais la manufacture du courrier était si précise, que le doute s'était emparé d'elle. Aucune trace laissée, aucune empreinte. Juste ce fatidique et macabre rendez-vous... Assez pour l'intriguer, assez pour la faire douter.

Son instinct l'avait alors incitée à aller sur place avec une équipe et cela même si elle devait faire chou blanc. Un flic en civil, l'un de ses inspecteurs, s'était mêlé aux invités réunis ici mais le tueur avait su déjouer tous les pièges par son stratagème.

Le commissaire Isa d'Aramitz se gratta le coude gauche ce qui était toujours chez elle le signe d'une profonde irritation.

— Alors, personne ne sort !...

— Personne ?!

— Vous avez pas entendu ce que je viens de dire, Arthur... Personne ne sort ! Avec une histoire comme ça, je ne peux pas prendre le risque de voir le meurtrier nous filer sous le nez... On n'a pas assez de cellules pour embarquer tout le monde au poste... Alors, tout le monde reste ici... Y a de quoi bouffer, de quoi aller pisser et on fera venir des matelas... Ils vont pas se plaindre en plus... Ca durera le temps que ça durera mais j'aurais le salaud qui a fait ça... Commencez donc par saisir tous les portables... Si personne ne sort, cette histoire ne sera peut-être pas dans le canard dès demain... Ca me laissera du temps !...

Des questions fusaient continuellement dans l'esprit survolté de la jeune commissaire. Qui était-le tueur

? Quel était son mobile ? Comment pourrait-elle le démasquer ? Elle avait bien échafaudé un plan mais allait-il fonctionner ? Le tueur semblait habile et posséder un sang froid à toute épreuve. Isa comptait plus que jamais s'investir dans cette histoire, apprendre à connaître chaque suspect. Pour commencer, elle avait décidé pour les déstabiliser de les traiter à la dure, comme des criminels multirécidivistes ou des délinquants de la pire espèce.

Sur les indications reçues du tueur, en plus de la date, heure, lieu et nom de la victime, figurait un passage : "J'y serais forcément". Madame la commissaire savait donc que le tueur se laisserait piéger. Confiné dans ce huis clos, une huitaine de suspects, dont un tueur peut être prêt à recommencer.

— Arthur, ramassez-moi les papiers de tout ce beau monde. Je veux un rapport détaillé sur chaque individu.

Ordinateur portatif en main, Arthur envoya le NAS de chaque individu au commissariat. Peu de temps après, les rapports se mirent à rentrer.

— Commissaire sur les 8 interpellés en place, 5 sont fichées, et pas qu'un peu ! Une belle bande de tordus. Du vol à l'étalage, à la complicité de meurtre, en passant par un gourou qui escroque ses victimes en prétendant tutoyer Dieu. La crème de notre belle société.

Isa se gratta si énergiquement le coude, qu'une poudre semblable au parmesan s'en dégaugea. Dans sa tête, les questions se bousculaient. Par où commencer ? Le meurtrier avait-t-il un mobile ? Connaissait-il de près Léopold-Henri de Blouse de Skaille ? Et si ce n'était qu'un jeu, un piège ? Bien prise celle qui croyait prendre.

— Nous devons faire vite, Arthur. J'ai pas du tout envie d'avoir un autre meurtre sur la conscience. Nous allons les cuisiner un à un.

## Chapitre 2

Le commissaire Isa et Arthur avaient aménagé une petite pièce attenante à la salle de la réception pour la transformer sommairement en salle d'interrogatoire. Une chaise, une table, les néons éteints et juste une petite lampe de bureau qu'on braquerait au besoin sur le visage de celui qu'on allait cuisiner. D'ailleurs, Isa songea que les éléments gastronomiques retrouvés sur la victime dénotaient une certaine attraction malsaine pour la nourriture : Il serait de bon goût d'avoir un oeil sur le traiteur.

Arthur, laissant le commissaire Isa dans ses réflexions constructives, sortit de la pièce. Mais Isa le rappela :

— Arthur, mon petit, où allez-vous ?

— J'ai remarqué qu'il y a un arabe dans le lot, j'ai pensé qu'on pourrait l'interroger en premier.

— Une minute, je consulte d'abord son casier.

L'oeil exercé du commissaire fusa d'un trait sur tous les renseignements qu'affichait l'ordinateur. Il ne lui fallu qu'une seconde pour s'apercevoir qu'Hamida n'avait jamais commis aucun délit ni crime, et ce, à la grande déception d'Arthur :

— C'est pas de chance, je croyais qu'on le tenait.

Après une étude minutieuse des renseignements qu'elle avait à sa disposition sur chacun des suspects, Isa trouva son premier poisson dans l'histoire. Histoire justement, car le vieux bonhomme était professeur en la matière. Le profil de ce Thierry n'avait rien de plus banal, excepté un étrange vol dans une charcuterie dans les années 70. La connexion entre ce fait et le saucisson corse

retrouvé dans la gorge de la victime se fit d'instinct dans l'esprit jeune et entraîné du commissaire.

Elle demanda à Arthur d'aller chercher ce professeur d'histoire-géo. Il revint accompagné d'un pauvre bougre menotté, à moitié chauve, la mine tragique. Arthur lui offrit de s'asseoir, mais il refusa dignement, gardant la tête haute avec dédain.

— Allons Monsieur, fit le commissaire Isa, ne soyez pas ridicule ! Asseyez-vous ! Docile avec les représentants de la loi, il s'exécuta.

— Et vous, Arthur, pourquoi l'avoir menotté, ce n'est qu'un simple interrogatoire !

— Mais c'est lui qui a voulu, se défendit-il. Il a dit qu'il voulait faire une entrée théâtrale ! Allez comprendre !

— Ça ira, Arthur, laissez nous.

Arthur sortit. La tension montait d'un cran. On voyait bien que Thierry n'était pas à l'aise. Isa sentait la peur comme un renard. Sans laisser à sa victime le temps de décompresser, elle lui tendit une question piège.

— Avez-vous apprécié la réception ?

— Beaucoup ! Enfin... non, bien sûr ! Avec l'incident qui...

— Juste un incident !?

— Non ! Non ! Le... drame ! Voilà, c'est le mot que je cherchais, le drame.

— Vous connaissiez la victime ?

— Non.

— Vous êtes entré en fraude dans ce cas !

— Heu.. Non, je pensais que vous parliez du tueur ! Bien sûr, je connaissais personnellement Léopold-Henri de Blouse de Skaille. Je suis un peu désorienté, vous savez, avec ce... drame.

Le pauvre fonctionnaire suait à grosses gouttes et faisait la grimace à cause de la forte lumière qu'il avait à présent dans les yeux.

— Parlons justement de ce "drame " que j'appellerai plus crûment "MEURTRE !!! " (Il va sans dire qu'elle jeta l'effroi sur l'homme en nage.) Qu'avez-vous vu?

— Rien.

— Que se passait-il juste "avant " la panne d'électricité et les "dramatiques " évènements qui en ont découlé.

— Je ne me souviens plus, tout s'est passé si vite !

Isa, pour sortir de cette impasse, eut encore recours à la ruse :

— Dites-moi, à votre avis, pourquoi le tueur a choisi de mettre du jambon dans la gorge de la victime.

— Pas du tout, vous les flics vous n'y connaissez rien, c'est du saucisson corse qu'il avait dans la gorge, et c'est pas étonnant quand on connaissait tous les petits secrets qu'il...

Thierry se tu, il en avait trop dit. La commissaire en bavait presque. Elle le laissa dans son silence gênant pendant quelques minutes, faisant les cent pas autour de la pièce et ne cessant de considérer son suspect d'un regard avide.

— Parlez-moi de votre passion pour la charcuterie, lui lança-t-elle.

— Que... ma quoi ?

— 1977, vous vous rappelez ? Probablement, vous deviez avoir si faim.

— Oh, c'était juste un petit vol de rien du tout.

— 72 Kg de jambon, 18 Kg de mortadelle, 51 Kg de boudin...

— C'est bon, c'est bon ! Si vous voulez savoir, avant le foutoir avec les fumigènes, la panne et les pétards, il y a quelque chose qui m'a frappé; à je ne sais plus quel moment, Léopold-Henri de Blouse de Skaille s'était mis à danser avec un travesti sur de la musique Irlandaise.

— Et...?

— Et ce n'était pas dans ses habitudes de se montrer en spectacle, tout du moins pas de cette manière.

— De la drogue ?

— Avec plaisir !

— Non, je veux dire, pensez-vous qu'il ait pu être drogué.

— C'est ce que je crois.

Isa se gratta furieusement le coude gauche en songeant que cette affaire était de plus en plus tordue. Pourtant d'une nature perspicace, elle ne voyait pas plus loin que son nez à l'heure actuelle. Son instinct l'invitait à penser que le modeste fonctionnaire n'était pas le meurtrier qu'elle recherchait, ou tout du moins elle le pensait incapable d'avoir pu agir seul. Elle renvoya le dégoulinant Thierry dans la salle de réception en lui laissant les menottes aux poignets : "ça lui fera les pieds ", pensa-t-elle.



### Chapitre 3

Sentant qu'elle n'était sans doute pas loin d'avoir touché le gros lot avec ce maniaque de charcuterie, le commissaire d'Aramitz choisit d'interrompre un instant sa série d'interrogatoires, et d'aller prendre un bol d'air ; s'aérer l'esprit. Elle en avait bien besoin la pauvre, huit racailles nerveuses dans un réduit de douze mètres carrés ça vous colle vite une ambiance tropicale dans les narines... Largement de quoi chopper le typhus ou une saloperie cutanée, pensa-t-elle en tripotant la peau de son coude à vif.

La carcasse malade de la halle Paul-Loup Sullitzer, semblant prête à s'effondrer d'un instant à l'autre, dessinait dans le ciel sombre la silhouette d'un livre épais, ouvert sur lui même comme un tréteau. Un de ces bons gros bouquins qui calent bien les autres sur les étagères...

Un papillon de nuit vint frôler son front perlé de sueur, puis repassa près de ses oreilles dans un vrombissement inquiétant, comme un présage. En arrivant près de la porte, elle entendit quelques applaudissements, ainsi que les paroles de chansons paillardes qu'elle ne reconnut pas toute de suite...

« Aaaah la salopeuuuu !!! Va laver ton cul malpropeuuuu !!! Car il n'est pas prop...

Les suspects avaient trouvé le moyen de mettre la main - et les lèvres visiblement - sur un carton de bouteilles millésimées dont il ne restait plus que d'insupportables effluves, qui surnageaient dans l'atmosphère suffocante de la pièce. Tous étaient assis en rond, et acclamaient à tout rompre un escogriffe

endimanché comme une brésilienne en instance d'opération.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?!

La belle orientale cessa de se tortiller, baissa la tête et remit sa jupe en place. Isa la prit par le bras, sans se soucier de la toison drue qui le recouvrait.

— Toi tu viens avec moi.

— Oh non...

— Tu veux pas ? Machin, hurla-t-elle au couloir, viens me chercher Madonna s'te plaît !!!

Machin accourut, complètement ahuri. Il portait bien son nom en fait.

— On l'emmène à l'interrogatoire ?

— Ouais Kiabi, t'as tout compris, dit Isa en s'allumant une clope au mépris des consignes de sécurité.

— Pourquoi vous m'appelez Kiabi chef ?

— Parce que c'est marqué sur ta manch... Oh pardon désolée, je t'ai confondu avec Arthur.

— Arthur est rentré chez lui madame la commissaire, il est pas pour les heures sup et comme il fait partie de la CGT...

— C'est bon, tu le remplaceras ! Aller va me chercher celle qui se trémousse !

La danseuse n'avait visiblement rien à se reprocher. Enfin c'est ce qu'elle disait. Autant dire qu'elle mentait, puisqu'elle était non seulement arabe, mais en plus de sexe masculin. Et dire qu'elle avait voulu se faire passer pour une brésilienne. Enfin c'est ce que Machin avait noté dans son rapport.

— Et alors au final, c'est pas Hamida ton nom ?

— Non... c'était comme ça avant, aujourd'hui j'ai plusieurs noms d'artiste...

— Ah ouais ?...

— Il faut me nommer Venis. Et si vous pouviez m'expliquer les phrases dont vous ne comprenez pas bien le sens je serais heureux de l'entendre.

— ... Venis ?... excuses-moi mais...

— Venis de Nice. Arrête de te faire excuser. Je suis couturier. De la haute couture de mode hein... Et poète aussi... Ecoute : « Et si le vent/Perdu en allant/Chercher en tourniquant/Dans l'arbre à cerise, Je serais en liesse/Pour que là bas blesse/Et toucher tes fe...

— Stop ! T'es pas devant ton public de pochetrans là mon petit Venis ! Elle se foutrait pas un tout petit peu de ma gueule la grande folle ?!! Tiens tu vas vite comprendre que c'est pas du chiqué et que t'as pas intérêt à trop faire le malin, lui cracha Isa tout en lui mettant sous le nez les polaroids du saucisson Corse.

Machin, embusqué derrière les épaules graciles d'Isa, ne put s'empêcher de tirer au cœur (il adorait le saucisson Corse). Par contre Venis ne sourcilla pas en regardant les photos, ce qui alarma la jeune commissaire ; ce branquignol faisait preuve d'un sang froid étonnant, tout le contraire de ce qu'on aurait imaginé en le voyant... Ce gars-là avait tout d'un tueur froid et sanguinaire, et n'était peut-être pas aussi net qu'il le disait ; enfin façon de parler.

— Ton psoriasis là, c'est pas bon... Faut faire attention avec ça, dit enfin Venis.

— Quoi ?

— Ben oui, ton coude que tu grattes, faut le soigner... Et sinon, reprit Venis, les yeux subitement accrochés au sein droit d'Isa. Ta plaque avec ton nom dit que tu t'appelles Aramitz. C'est juif ?



## Chapitre 4

La sortie du pseudo travelo brésilien avait projeté parmi les occupants de la salle un silence quasi mortel. Logique me direz vous pour l'occasion.

Une créature néanmoins se détachait de la bande d'invités. Une créature féminine à la plastique parfaite, elle était vêtue d'une robe archi-moulante d'un rouge sang largement décolletée et fendue jusqu'aux cuisses. Elle arpentait la salle de sa démarche féline. De sa main gantée elle tenait un embout auquel était vissée une cigarette. Certains le regard et le sang embué d'alcool suivant ses mouvement la bouche entrouverte à chacuns de ses pas. L'un d'eux chauve et nerveux épongeait la sueur qui coulait de son front jusqu'à ses joues mal rasées.

Rageuse, un tic animait son oeil de biche, elle mordillait nerveusement le bout de son instrument puis soupirant elle regarda sa montre de diamant et se tourna vers l'un des policiers. Elle s'approcha lentement vers lui et lui susurra d'une voix suave:

- C'est comment ton nom...
- Euh... Euh..
- Bref je veux voir le commissaire de suite.
- C'est que Mademoiselle..
- Madame!
- Euh pardon Madame.

Elle émit un soupir méprisant. La porte s'ouvrit soudain avec fracas et une chose fut projetée au travers de la pièce dans un froissement de frou-frou et de paillettes. Tous les invités— prisonniers se levèrent pour observer l'étrangeté. L'être leva le poing pour lancer un cri qui ressemblait vaguement à une insulte puis lâcha un :

— Espèce de chiffonnière mal fagotée! Rebelle de la mode! Fasciste! Tout ça c'est parce que je suis un étranger! C'est toujours la même chose de toute façon c'est les minorités qui prennent...

Avant qu'il ne termine sa litanie, il se sentit observé par dix paires d'yeux qui ne semblait pas l'encourager à continuer. A quatre pattes, il se jeta presque aux pieds de la femme fatale qui l'empêcha de dégouliner sur sa robe en le retenant par le bout du pied au niveau de son front, ce qui laissa voir sa longue jambe fuselée.

— J'adore certaine de tes créations mais lâche-moi tu veux.

Puis elle se retourna vers la porte et la franchit. Elle frappa à la porte du commissaire qui répondit par un grognement. La femme fut accueillit par un :

- Mais on vous a pas appelée vous.
- Elle la dévisagea puis l'observa des pieds à la tête.
- Vous êtes qui?
- Ilona De Montmorancy

Aramitz consulta ses dossiers et trouva facilement la fiche de la jeune femme. Cette dernière prit place sur le coin du bureau en croisant les jambes.

— Si vous pouviez m'interroger rapidement j'ai une soirée où je dois apparaître ce soir.

— Vous devrez excuser votre absence désolée.

La femme soupira.

— Alors Madame...Vous connaissiez bien la victime?

— Nous étions assez proches je dois dire.

Un rapide coup d'oeil renseigna le commissaire.

— Vous avez 28 ans.

— Exact.

— Et vous avez été mariée...3 fois!

— Oui.

— Et voyons comme c'est étrange, vos trois maris sont morts peu après le mariage.

— Paix à leur âme.

Aramitz observait Ilona les yeux écarquillés.

— Mais je crois que nous ne sommes pas là pour parler de mon veuvage commissaire.

— En effet mais vous avouerez que c'est plutôt troublant.

— Je n'ai pas tué mes maris et encore moins mon amant.

Le commissaire prit une grande inspiration.

— Comment avez-vous connu la victime?

— Il venait régulièrement me faire l'amour lors de soirées que j'organise.

— C'est quoi ce genre de soirées ?

Ilona sortit de son décolleté une carte qu'elle tendit au commissaire. Cette dernière ouvrit de grands yeux et son teint prit une couleur rouge vif. Elle regarda Ilona puis la carte puis Ilona.

— Un club privé de...de...

— Cela vous choque?

Elle s'approcha un peu plus du commissaire.

— Je vous laisse cette invitation, je suis sûre...

Elle se rapprocha encore plus du commissaire et sa voix se fit plus suave.

— Je suis sûre que cela vous plairait et vous y auriez du succès...

Elle n'était qu'à dix centimètres du visage d'Aramitz qui rougissait de plus en plus.

— J'espère que vous n'essayez pas de me corrompre!

— Oh mais non pas du tout.

Le regard d'Ilona devient plus charmeur elle approcha encore alors que le commissaire s'enfonçait dans son siège.

Avant qu'elle ne s'approche encore trop près, Isa recula vivement son siège et se leva d'un bond en hurlant :

— Machin !

Celui ci arriva en détalant.

— Raccompagnez euh...Madame dans la salle avec les autres !

Ilona descendit du bureau et frôla au passage le commissaire puis suivit le flicailon de sa démarche chaloupée.

Se retrouvant seule le commissaire observa la carte sur son bureau, une carte d'invitation pour un club privé de sado-masochiste.

— J'hallucine mais c'est qu'elle me draguait ouvertement! Elle prit un verre de tequila le but et s'en resservit un autre, elle rangea la carte machinalement dans sa veste.



## Chapitre 5

Tandis que la commissaire s'égarait dans les méandres doux-amers d'une nuit aux couleurs fauves, engoncée dans une tenue on ne peut plus étriquée, les convives forcés exprimaient de manière plutôt hétérogène leur ennui profond. Il y avait celui-ci, vissé sur un bout de table qui semblait se parler à lui-même, avec un accent des plus étranges, et des propos vraisemblablement sans queue ni tête.

— Quand è-ce que ch've rentlèr chez moé?

— Aucune idèe, man pauv'vieux!

Puis, il y avait cette étrange meute, occupée à trinquer, de bouteille à bouteille pour fêter on ne sait trop quoi, au milieu de laquelle évoluait une folasse velue et une chaudasse à la Jessica Rabbit affichant un « touchez avec les yeux » peu convaincant.

Mais le plus incongru, c'était certainement ce drôle d'énergumène, planté à l'extrémité des bandes qui délimitaient le territoire mortuaire. En plein centre reposait toujours la masse grandiloquente du cadavre. Le jeune homme long et svelte semblait charmé. Son sourire ravi et ses yeux brillants de curiosité en disaient long sur ses aspirations...

— Eh, gamin, reste pas là, c'est pas bon pour toi, ce genre de spectacle!

Les longs doigts visqueux d'un grand chauve venaient de se poser sur l'épaule du voyeur. Ce dernier se souvint que sa première rencontre avec une méduse lui avait fait le même effet. Une envie monstrueuse de crustacés. Wizzman de Poireau n'était pas un garçon comme les autres.

— Monsieur, j'ai bien envie d'une crevette. Ou deux. Voire trois ou quatre. Vous m'accompagneriez dans ma dégustation? Les tentacules s'extirpèrent de l'omoplate de l'affamé.

— J'suis pas très fruit de mer, tu vois. Moi, c'que j'aime, c'est le bon Jésus. Wizzman reportant son attention sur le cadavre:

— Et le Jésus à l'estragon... vous aimez? Moi, je trouve ce mariage de couleurs splendide. Et puis ce contraste avec le blanc du visage, qui tire sur le bleu, un peu aubergine... C'est encore plus subjuguant que la dernière exposition d'art facial que j'ai visitée!

Le jeune homme en battait des mains de bonheur, ajoutant qu'il paierait cher pour connaître l'auteur de cette ouvre d'art. Certainement, un grand homme, disait-il. La méduse objecta, grand gentleman, que cette « oeuvre » aurait très bien pu être réalisée par les mains douces et habiles d'une femme, tout en glissant subrepticement quelques uns de ses longs doigts dans la fente de la robe rouge qui s'envolait derrière lui. Un claquement venu de nulle part remit tentacules et idées en place.

— Non, ce doit être un homme, dit-il en se frottant la joue.

— Pensez-vous que je peux admirer l'oeuvre de plus près?

Wizzman faisait mine de passer sous la bande zébrée de rouge et de blanc lorsqu'un aléatoirement dénommé Machin se jeta sur lui:

— Mais vous êtes fou! Personne n'est autorisé à franchir cette bande! On ne s'approche pas du mort!

— Si on n'a même plus le droit d'admirer les belles choses...

— Suivez-moi, Monsieur, je connais quelqu'un qui sera ravi de parler « belles choses » avec vous!

Machin, dans un excès de bravoure et de professionnalisme déchira la chemise du bellâtre.

— Eh! Contrôlez vos passions... Je ne suis pas votre dernière conquête, moi! couina, outré, le jeune Wizzman.

Quelques instants plus tard, tout dépenaillé dans le bureau du commissaire d'Aramitz, le jeune Wizzman s'indignait:

— Non seulement il m'a arraché à un somptueux spectacle, mais en plus, il a déchiré ma chemise en épiderme authentique de loutre! Ce sera retenu...

— L'important n'est pas là, Mr Poivrot.

— De Poireau.

— Peu importe.

— Non!

— La ferme!

Wizzman jeta un regard meurtrier à la jeune commissaire, avant de changer d'air, à la vue du début d'érythème qui pendait à son coude :

— Ouaouh! Mais, c'est rouge!

La commissaire se prit la tête entre les mains, espérant que ce contact glacé chasserait le début de migraine qui s'emparait d'elle.

— Monsieur de Poireau, que faisiez-vous à cette petite réception?

— J'attendais l'heure de manger, comme tout le monde!

— Et...?

— Et j'ai été rassuré de voir que le vieux n'avait chapardé que le Jésus et m'avait laissé les crevettes!

— Que voulez-vous dire par là?

— Que si Blouse de Skaille est mort, c'est bien parce qu'il a voulu se servir en premier. Moi, de toute façon, je ne vais pas jouer les fouille-merde, puisque je suis allergique au saucisson, par contre, je suis sûr qu'ils étaient plusieurs à le convoiter...

— C'est du saucisson corse, Monsieur, pas un quelconque Jésus lyonnais.

— N'empêche que la charcuterie rebelle, elle a quand même atterri dans la gorge d'un autre. Et ma foi, je trouve cela très charmant. Un côté novateur, tant dans l'aspect gastronomique, que dans l'idée qu'il véhicule...

— Passez-moi les détails, et parlez-moi de votre relation avec Blouse de Skaille.

— C'est un ami de la famille, et mon illustre père ne pouvant répondre à l'invitation du maire m'a envoyé à sa place. Il était inconcevable que la famille De Poireau ne soit pas représentée en pareille occasion.

— Et pourquoi votre père ne pouvait-il venir lui-même?

— Parce qu'il avait une conférence à Ouagadougou.

— Quoi?

— Ouagadougou, capitale du Burkina Fas...

— Je m'en fiche de ça, c'était pour quoi?

— La défense des betteraves himalayennes.

— On trouve des betteraves dans l'Himalaya?

— Evidemment!

— Et, dans l'hypothèse où ces betteraves existeraient réellement, pourquoi une conférence à Tombouctou qui n'est pas vraiment concernée?

— A Ouagadougou, et si, cette ville est concernée: justement parce que les habitants ignorent le risque encouru par ces betteraves!

— Bon, Monsieur de Poivron, parlez-moi de ces soupçons que vous avez, quant au saucisson corse.

— Seulement si vous cessez d'écorder le nom de mes respectables aïeux.

— Dans une affaire comme celle-ci, on se fiche des noms, alors, continuez sur cette voie, et c'est autre chose que j'écorderai. Vu?

— Je ne céderai pas au chantage.

Tels furent les derniers mots que prononça Wizzman, indigné, jusqu'à ce que lassée de cette huître opiniâtrement fermée, et en manque de voix pour crier, la commissaire le mit dehors. Le jeune homme attendit qu'on lui ouvrît la porte, tel un Seigneur regagnant son domaine. En guise de portier, c'est un Machin qui le poussa hors du bureau, sous les imprécations de gorge raclée d'Aramitz.



## Chapitre 6

Enfin seule, elle s'effondra sur ce dossier sordide, dont elle ne verrait visiblement jamais la fin. Elle avait rêvé d'une affaire: celle qui ferait d'elle une femme célèbre, rehaussant les couleurs fanées des générations vivant dans l'ombre d'un héros adulé. Elle voulait qu'on oublie d'Artagnan, et qu'on célèbre Isabelle. Mais ce meurtre ne l'avancerait à rien. Elle était là, entourée de cas sociaux, de délurés en tout genre, et encore. Encore! Elle ne les avait pas tous interrogés. La plupart étaient pire en vrai que sur les papiers, qui faisaient figure du résumé en une phrase d'une saga de neuf tomes. Elle repassa en se massant le bout du coude les quelques phénomènes entrevus. Il y avait ce dingue de fonctionnaire, accro à la charcuterie. Il flippait tellement qu'il s'en serait pissé dessus s'il n'avait pas perdu toute l'eau de son corps en sueur. Mais le dossier du Thierry signalait aussi un grand comédien, et il allait falloir pousser plus loin: était-il possible de simuler la frayeur, au point d'embuer les vitres en rejetant un trop-plein de chaleur corporelle?

Et cette chaudasse, cette... comment c'était déjà... Ilona De Montmogeneity... Montmogenchose... Les noms ne seraient jamais sa tasse de thé. Celle-là aussi, il allait falloir la surveiller... Se renseigner sur ces soirées, pour des raisons professionnelles, évidemment... la carte était toujours à sa place, réchauffée au fond de la poche... comme un avant-goût...

Non, vraiment, Ilona n'était pas claire, dans l'histoire. D'autant plus que l'assassinat de Blouse de Skaille laissait entrevoir certains détails qui ne trompaient pas. Strangulation, mutilations, traces de perforations douteuses... et surtout ce saucisson... D'Aramitz imagina mille explications à donner à cette panoplie d'horreurs on ne peut plus subjectives, tandis que ses doigts

rencontraient une substance humide et pégueuse. Ca y est, ça saignait. Maudit coude.

Et Wizzman... Il faudrait y repenser, à celui-là. Elle le ferait parler, d'une manière ou d'une autre. Derrière ses airs de snobinard, il y avait forcément quelque chose...

Isabelle d'Aramitz avait une envie folle de remonter dans le temps. Tout allait de travers depuis le début. Rien n'était logique, rien n'était cohérent. A croire qu'elle évoluait dans un espace-temps différent, dans un monde modelé sur le sien mais où plus rien n'avait de sens. Jusqu'à ce maudit coude qui la faisait souffrir.

— J'ai tout faux, tout faux, tout faux !

Tout ça c'était de la faute aux réductions budgétaires. Oh, on faisait tout un tas de belles promesses dans les médias ! Des crédits, de nouveaux uniformes, des patrouilles plus nombreuses. La réalité était bien différente. Ce soir, elle n'aurait pas eu les moyens de transporter les suspects jusqu'au poste car il ne restait plus que deux fourgonnettes en état de marche dans le garage du commissariat. Et de toutes les façons trois des quatre cellules étaient bouclées pour cause de sanitaires défectueux.

Voilà pourquoi, au mépris de toutes les lois, de tous les principes élémentaires, elle avait dû consigner les suspects sur les lieux mêmes du crime. Ca, elle se sentait de l'assumer. A quoi bon auditionner les autres suspects tout de suite ? Elle n'était pas en état. Et eux non plus sans doute à en juger par l'état de delirium pas mince qu'elle entendait monter de la salle voisine.



Mais au fait, c'était quoi cette année le thème de la foire au livre de Grajounaze-le-Petit pour qu'il y ait eu autant de dingues dans cette salle ?

— Machin !

— Oui, fit « Machin » en glissant une épaule et trois quarts de tête par l'entrebâillement de la porte...

— D'abord, c'est comment votre nom ? Ca fait une plombe que je vous appelle Machin alors que vous devez avoir un nom bien à vous et auquel vous tenez...

— Je m'appelle Nicolas Retazar, madame le commissaire...

— Ok, j'essayerai de m'en rappeler... Mais si je lâche encore quelques « Machins », je vous prie de ne pas m'en vouloir... J'ai toujours du mal avec les nouveaux...

— Pas de problème, madame... C'est vraiment une sale affaire...

— Oui, je n'y comprends rien... J'entasse les infos sur mon pda... Il n'y a rien de logique qui en sort... Alors, vous, faites gaffe à votre peau... Les pruneaux volent bas et avec tous ces types qui sont loin d'être à jeun...

— Ne vous en faites pas pour moi...

— Dites, vous savez quel était le thème du salon du livre cette année ?...

— Oui... C'était écrit en gros à l'entrée... « Marginalité et littérature »...

— Bon, ok... Ca explique... Merci Mach...

Elle se reprit :

— Merci Nico... Si vous trouvez une brochure sur la foire...

— Je vous apporte ça tout de suite... Et aussi du mercurochrome pour votre coude...

— Ajoutez une aspirine et vous pouvez espérer une promotion l'année prochaine...

Elle eut un sourire, un de ces sourires qui font mal. Parce que ce n'est pas le moment de sourire. Parce que rien ne va. Parce qu'elle devait faire une chose difficile à accepter, à avaler. Elle rouvrit la petite housse de protection du pda, cliqua avec le stylet sur la fonction agenda. Une seule personne avait assez de connaissances sur les dingues, les marginaux, les débiles en tout genre. Une seule... Elle venait de s'illustrer en capturant un prêtre violeur et meurtrier. Son nom ? Impossible de l'oublier... Elle avait été sa grande rivale à l'école de police où elles avaient lutté pour devenir major de la promo.

Son nom ? Marie-Anna Léopoldi...

Elle tomba sur le répondeur. Décidément rien ne se passait comme elle le voulait... Mais d'un autre côté, ça lui évitait les sarcasmes de la plus célèbre des profilers de la police française... «Alors, on a besoin d'aide, gamine ?»

Elle laissa un message et, soulagée, se plongea dans la lecture de la plaquette publicitaire de la foire. Ils étaient tous là, annoncés comme des vedettes... Ilona De Montmorancy pour son « Maîtresse de vos destins », Venis de Nice pour « Travelo forcé à perpétuité »... Elle n'avait pas vu les autres encore mais ça ne lui disait rien de bien palpitant... Qui était donc ce Da Calouet, auteur d'un « Dieu n'est qu'amour » ? Ca, des auteurs ? Des grands malades, oui... Pas étonnant que dans le tas, il s'en soit trouvé un... (Mais n'y avait-il qu'un assassin au fait ?)... Un pour dégommer l'organisateur, Léopold-Henri de Blouse de Skaille...

— Qu'est-ce qui se passe Mach... Nico ?

— Madame, vous ne devinerez jamais ce qu'on a trouvé dans un placard près des toilettes ?

— Une preuve ?

— Mieux commissaire, dans un sac plastique se trouve une boîte de pétard, le filet d'un saussison corse, certainement celui qui a servi à dessouder votre macchabée ! Et de prime abord y a des empruntes dessus ! C'est le jackpot Commissaire !

Avec cette trouvaille inespérée elle était certaine de pouvoir confondre facilement le coupable.



## Chapitre 7

— Heu excusez moi Monsieur machin ? Je voudrais aller aux toilettes, c'est qu'il est diurétique le vin... Quémanda Thierry un peu gêné...

— Non, nous menons une investigation. Et ne buvez pas trop, sinon... heu... je vous fais souffler dans un ballon ! Répondit Nico fermement en se positionnant comme un cow-boy devant la porte des toilettes hommes...

— Merde alors si on peut même plus pisser tranquille ! Ca va devenir pire qu'un squat ici ! On est pas loin du goulag !

— Utilisez celui des femmes ! Répondit d'un ton monocorde Machin.

Plus personne ne parlait, les minutes s'égrainaient lentement, chacun avait les yeux dans le vague, l'horloge affichait bientôt minuit, leur du crime. Les matelas tardaient à venir, l'ambiance était électrique, une étincelle pouvait mettre le feu aux poudres et déclencher la colère de ceux que l'on gardaient cloîtrés...

C'est le professeur d'histoire qui déclencha involontairement la rébellion !

— Bordel ! Y a plus de papier !@! Non ! Faut pas pousser ! On doit pas se laisser faire camarade ! «C'est la lutteuuuuu finaleeeuuuuuu » commença à entonner le professeur d'histoire éméché. On a des droits ! On a rien à faire ici ! On doit au moins pouvoir passer un coup de fil pour prévenir nos familles ! Et puis j'ai rien fait, je suis innocent...

Des échos se firent entendre, visiblement tous pensaient la même chose.

— Ouai Thierry a raison c'est un scandale ! Et puis c'est pas une prison ici moi je me casse ! Répondit violemment le grand chauve aux bras tentaculaires !

— Et moi, j'ai pas fait mes devoirs ce soir... Repris la voix d'ingénue d'une jeune fille qui sanglotait depuis 2 heures. Elle était habillée de la tête aux pieds en jean déchiré, dans ses vêtements lacérés elle ressemblait à Hulk après transformation. Elle avait les yeux rouges et des larmes coulaient presque aux travers de ses nombreux persings...

— Hey faut pas pleurer gamine ! Tu y es pour rien dans cette histoire... On est tous innocent. Tenta de la consoler Venis.

— Ha oui ? Et qu'est ce tu sais de ma vie ! Dégage ! Occupe toi de tes fesses et va te faire épiler ailleurs !

— Laissez nous sortir ! Surenchérit Wizzman qui brandissait comme une matraque un saucisson corse.

A ses mots Isa sortie comme une furie de son bureau... Le ton montait inexorablement. Isa commençait à criser devant tous ses cas sociaux, elle allait avoir du mal à tous les calmer.

— Machin ! Faites respecter l'ordre ! S'il y en a encore un qui bronche qu'on l'attache à la cuvette des chiottes ! Et toi la petite qui pleurniche sans arrêt tu viens dans mon bureau... c'est pas de ton age ces histoires !

— Non ! Rétorqua la réfractaire.

— Suis moi Flora Coppa c'est un ordre ! Installe toi dans mon bureau... On y sera mieux pour discuter. Et machin surveillez cette bande de détraqué.

— Très bien chef, je veille au grain ! Répondit Nico en sortant habilement de son holster son arme de service. A la vue de l'arme les plus belliqueux retournèrent s'installer en bougonnant près d'une table remplie de petits fours frais.

Aramitz avait rejoint l'adolescente dans la salle d'interrogatoire.

— Tire toi de là c'est ma place ! S'exclama la commissaire en voyant la jeune fille affalée sur son bureau.

— Elles sont pas mal les photos. Répondit la rebelle sans bouger d'un pouce.

— Mais pousse toi ! Reprit Isa en la tirant énergiquement par le bras.

— OK ok. Et lâche moi! On a pas élevé les cochons ensemble!

A l'évocation des porcins un éclair de lucidité frappa l'esprit embrumé d'Isa. Une intuition lui criait que L'affaire été liée aux phacochères. L'interrogatoire s'enchaîna directement...

— Qu'est ce que tu foutais ici ! Que faisait une petite voleuse dans ton genre dans une foire aux livres ? Y a rien a y voler juste manger à l'oeil..

— J'aime écrire... Répondit l'adolescente de façon narquoise.

— C'est ça... Tu viens tout juste d'avoir ton BEPC à 18 ans et tout d'un coup tu aimes écrire ?

— 400 pages... « Comment j'ai tuer mon père » un futur best seller commissaire je vous le recommande dit elle tout sourire.

— Arrête tes salades je suis pas d'humeur et raconte moi plutôt la vérité.

— Ma vérité ou votre vérité ? Répondit l'insolente en mâchant bruyamment son chewing-gum.

— Attends c'est toi la plus jeune ici... et tu es loin d'être une fée ! Tu as commis un nombre incroyable de délits alors je me pose pas mal de questions à ton sujet car tu as le vice dans le sang et un avenir tout tracé derrières les barreaux ! Reprit Isa avec dédain.

— Depuis quand vous vous permettez de me tutoyer madame la commissaire ? Vos collègues sont souvent plus civilisés lorsqu'ils m'interrogent.

— Tu veux jouer à ça gamine ? Si j'avais comme toi deux mois de prisons avec sursis au cul je la ramènerai moins, à ta place je jouerai profile bas ! Alors tes travaux d'intérêt généraux se sont bien passés on dirait.

— J'ai payé ma dette envers la société ! Alors lâcher moi la grappe ! C'est de l'histoire ancienne tout ça !

— Peut être mais...

— ... Mais quoi encore ?

— Attends ! Mets toi de profil ! Ta tête me rappelle quelque chose... ou plutôt quelqu'un.

— A ouai ? Tu veux ma photo ?

— Je l'ai déjà ta photo petite chieuse ! Ferme là et tourne la tête. Et arrêtes de mâcher ce truc immonde. Voila je sais à qui tu ressembles...

— ... Le regard de Flora devint flou, haineux... La commissaire avait devinée. Flora fit une bulle rose qui éclata sur sa joue.

— De Blouze de Skaille ! Tu as ce même nez fuyant, ses yeux en amande. Oui ! Y a nettement un air de famille entre vous deux...

— Vous avez l'œil ! Répondit la jeune effrontée.

— Oui ! Je suis très physionomiste alors tu étais quoi pour de Blouse de Skaille, une lointaine cousine ou une nièce ?

— Ni l'une ni l'autre je suis ça fille illégitime ! Celle que ce pourrit n'a jamais voulu reconnaître ! Ce salaud après avoir engrossé ma mère, alors qu'il commençait tout juste sa carrière politique nous a lâchement abandonné... Et aujourd'hui, j'étais venu lui demander des comptes ! Je viens d'avoir 18 ans et j'en avais marre ! Marre de ne pas le connaître ! Marre de savoir que ce héros national n'est qu'un fils de pute et moi tout juste une bâtarde ! Je ne suis plus une ingénue qui ne connais pas grand-chose de la vie, je suis enfin majeure ! Je peux faire ce que je veux ! Aller



en prison si ça me chante. Mais avant je veux récupérer la part qui me revient ! La part que ce monstre endimanché m'a volé des ma naissance ! Il fallait qu'il comprenne que malgré tout le mal qu'il m'a fait j'ai fini par m'en sortir ! Oui je viens de la rue ! Mais c'est fini les voles à la tire, les arnaques à deux balles ! J'ai des ambitions maintenant ! J'ai décidé de reprendre les études de devenir écrivain et de trouver un vrai mec ! Pas une sous merde comme lui, un mec du genre Cristiano Ronaldo le footballeur portugais ou Josh Arnet l'acteur et c'était tout ça que je voulais lui balancer à la gueule ce soir ! Seulement... J'ai pas pu... jusqu'au dernier moment... quand il a compris qui j'étais...

Les larmes avaient envahie de nouveau son champ de vision... Elle faisait de grand geste comme pour balayer l'air devant elle. Flora continuait inlassablement de vider son sac qu'elle avait rempli depuis sa plus tendre enfance.

— Lorsque je l'ai vu, reprit elle avec peine, j'ai pas eu le courage de lui parler et maintenant il est trop tard ! Vous comprenez ! Je regrette ! Je regrette qu'il soit mort si vite...

— Calmes toi ! Que c'est-il passé à ce moment la ? Qu'as tu fais ?

— Il me regardait fixement, comme s'il avait vu un fantôme et alors la lumière s'est éteinte...

— Et ?...

— Non ! J'y croix pas ? Mais vous êtes vraiment des bouffons dans la police ! Vous croyez toujours ce que l'on vous dit ? Je vous fais marcher depuis deux plombes, Sincèrement, entre nous, vous trouvez pas que je joue bien la comédie ?

— Hein ?

— Ouai je compte devenir actrice alors faut que je m'entraîne à improviser et à simuler des sentiments.

— Tu veux dire que... Tout ce...

— Ouai la chance me sourie enfin madame la commissaire, Ilona de Monmachin, la belle grande dame en rouge, elle pense que je pourrais très bien faire l'affaire. Elle organise des soirées spéciales et fait des films ; elle croit que je peux avoir un rôle principal ! Qu'est ce que vous en dites commissaire ? Je suis bonne ?

— Si tu es bonne ? Répondit Isa en rougissant... Mais tu n'as pas l'age pour ce genre de film... Et ton père ?

— Mon père c'est de l'histoire ancienne, une ligne de plus sur une pierre tombale et dans les manuels d'histoire... Interrogez Thierry si vous voulez en savoir plus sur lui.

— J'en ai assez ! ASSEZ ! Vous êtes tous des malades mentaux ! Machin ! Mais qu'est ce qu'il fout ? MACHIN ! Nico !!!

— Voila, voila j'arrive.

— Mais qu'est ce que vous faites ça fait un quart d'heure que je vous appel ? J'ai besoin de vous!

— Je ne me sentais pas très bien madame la commissaire, je suis allé rendre dans les toilettes tout le saucisson que j'avais ingurgité.

— Ah ? Et ça va mieux ?

— Oh oui, je suis de nouveau parfaitement opérationnel. Répondit le flicailon.

— Bien! Alors Ramenez la sale gamine avec les autres et trouvez moi une trousse de premiers soins! J'ai le coude qui suppure et j'en mets partout sur le dossier.

## Chapitre 8

Du fond du grand hall, Isa observait les comportements des séquestrés. Après l'interrogatoire foireux de la future starlette Flora, elle avait décidée de couper la climatisation. "M'en vais les faire craquer un à un" s'était t'elle dit. De son point de vue, elle les observait, ils avaient tous un mobile, un lien avec la victime. Mais qui pouvait être le coupable ? Dans le fond de la piece centrale Isabelle remarqua que le ton montait entre un groupe d'individus et le travesti.

— Que ce passe t'il ici, demanda t'elle en s'approchant.

— Une simple discussion sur les arts commissaire, rien de sérieux. Lui répondit le grand chauve aux chaussures blanches.

— Ignares! Vous n'êtes que des ignares! Vous ne connaissez rien à l'art. Scandait la poilue en montrant les poings.

— Et en plus avec toute cette fourrure qui sort des extrémités, on dirait un épouvantail. Lui envoya au nez Ilona en le regardant de la tête aux pieds.

— Ce n'est pas de la fourrure c'est mon vêlage. Répondit Venis en quittant furieusement le groupe.

— Transformer un si joli toxedo en robe à paillette, si ça c'est de l'art, faudra nous expliqués. Pour moi l'art véritable se trouve sur ce cadavre ! Regardez ces tons de couleur, l'expression du visage, c'est un tableau-sculture tout simplement grandiose ! Surenchérit Wizzman toujours aussi fasciné.

— Son absence créera un grand vide, rétorqua en marmonnant Thierry qui revenait encore de la toilette des dames.

Interrompant la discussion Isa demanda au grand chauve de la suivre.

— Venez dans mon bureau, je ne croie pas vous avoir interrogé vous le chau... n'est-ce pas?

— Vous n'avez effectivement pas eu ce plaisir commissaire. Répondit le grand escogriffe sans bouger d'un pouce.

— Comment dois je vous appelez ?

— Utilisez le téléphone, c'est encore le moyen le plus simple. Rétorqua t-il avec une pointe d'humour et le sourire aux lèvres.

Sa réplique caustique causa un fou rire parmi le petit groupe. N'ayant pas l'intention de laissé sont interlocuteur avoir publiquement le dessus, Isa rétorqua.

— Et si vous répondez, à qui aurait-je l'honneur ?

— Sûrement pas à moi, je ne parle jamais au téléphone, pas plus qu'au réfrigérateur, à la cuisinière ou au grille-pain.

La seconde intervention déclencha un tel fou rire, que toute réplique fut inutile. Isa tourna les talons et se dirigea vers la salle d'interrogatoire où se trouvaient les fiches de tout le monde. Elle s'empara du dossier de celui qui n'avait pas encore été interrogé.

"Tient voilà mon homme Dave Poulpart." Isa passa les informations courantes pour passé à la section délit.

Emprisonné par le passé pour toute sorte d'escroquerie, puis il s'est convertie au christianisme en prison après avoir soit disant connu Jésus. Aujourd'hui, il gagne sa vie comme gourou. Bon, ça ne faisait pas de lui un tueur plus que les autres pensa Isa, lorsque s'on regard s'arrêta sur un passage. Elle ferma vivement le dossier et se dirigea à vive allure vers le dénommé Poulpart.

Le gourou en était à recruter quelques ouailles, lorsque Isa s'interposa devant lui et l'extirpa comme un malpropre du group de fidèles.

— Parlez-moi donc de votre secte et de la relation que vous entreteniez avec Blousse de Skaille, Monsieur Dave Poulpart.

— Dave Poulpart? Dave Poulpart est mort commissaire. Mort tout comme votre Blousse de Skaille. On m'appelle Da Calouet maintenant ce qui signifie "l'élue de Dieu".

— Je vous répète ma question Monsieur Da Calouet !

— Grand Maître Da Calouet ! Je sais tout, je suis clairvoyant !

— Ca va faciliter mon enquête ! Connaissez vous Léopold-Henri de Blouse de Skaille.

— Bien sur ! Il était un adepte de mon ordre. Les dons qu'il a pu nous octroyé ont été bien employés, je puis vous l'assurer. Concernant l'homme qu'il était, je suis à la fois soulagé et heureux de le savoir au paradis. Il avait trop de choses à se reprocher.

— Vous a-t-il confessé sa vie ?

— Oui, entre autre, mais il m'a surtout confessé sa mort.

— Ah oui ? Répondit Isa dubitative. Comment pouvait on se confesser une fois décédé, peut être en pratiquant du spiritisme se dit-elle sans vraiment trop y croire.

— Je suis admiratif de ça réussite car son grand départ a été parfait ! Enchaîna le grand chauve aux mains tentaculaires.

— Je ne comprends pas le sens de vos propos... Tout ce qui est ésotérique me dépasse.

— Il n'y a rien de mystérieux dans sa mort ! Il voulait à tout prix tirer sa révérence de façon grandiose.

En invitant ceux a qui il a causé du tord. Pour qu'ils puissent festoyer ensemble son départ. Ainsi il comptait réparer le mal qu'il a causé durant sa vie. Il se sentait si coupable. Il a donc préféré en finir une bonne fois pour toute en soulagent sa conscience.

— Mais comment ?

— Il a orchestré son suicide. C'est infligé une sentence mortelle pour chacun des méfaits qu'il avait à se reprocher. Il souhaitait excommunier ses fautes.

— Pourquoi me dites vous tout cela seulement maintenant ?

— Tout simplement parce que vous ne me l'avez pas demandé avant...

## Épilogue

Écoeurée d'avoir été menée en bateau et de s'être lourdement fourvoyée. Isa renvoya l'illuminé et s'enferma dans son bureau puis hurla son désespoir. Toute son enquête n'avait servi à rien. Elle se gratta énergiquement le coude pour mieux réfléchir, ce qui lui procura une forme de soulagement, plus elle grattait, plus elle s'approchait de la vérité. Jusqu'à ce que tout lui paraisse évident... Les pièces du puzzle s'emboîtaient parfaitement. Les empreintes du défunt seraient inévitablement sur les emballages et les pétards.

— Machin... Libérés les tous !

- FIN -

